

Anecdote # 14



GEZA

(prononcer gué-za)

« Les filles les guenilles, les garçons les cornichons! »

Jamais j'aurais pensé que cette rengaine aurait un tel impact sur le cours de ma vie. En rentrant à maison ce jour-là, il y avait Geza. Geza Hauszner, notre mononcle gitan. Architecte de nos rêves d'enfants. Geza qui s'était enfui sous les tirs des chars soviétiques dans la Hongrie de 1956. Qui était venu se cacher chez des habitants de l'autre côté de la 132, en face de la cabane construite par mon grand-père sur le bord du Saint-Laurent, à Contrecœur. Qui y avait rencontré ma marraine Carmen et avait fini par l'épouser. Geza qui nous tournait, nous tournait, avant de nous relâcher dans ses plans d'avenir, d'ovnis équipés de glissades dans des lacs de jell-o multicolore! Qui nous préparait du paprikash kroumpli sur le feu de camp. Geza, c'était plus qu'un mononcle, c'était Geza!

« Les filles les guenilles, les garçons les cornichons! »

Ce jour-là, en revenant de l'école, une procession d'outardes passait au-dessus de ma tête. Personne ne remarquait qu'elles volaient dans le mauvais sens. Une belle bande de cancanieuses suivant la première qui les emmenait vers le nord en prévision de l'hiver,

sans oublier les retardataires. On aurait dit qu'elles reprenaient à leur façon la rengaine en manque d'inspiration. Une sorte d'invitation.

Le poète qui dormait en moi n'en demandait pas tant. Quand j'ai vu Geza qui se tirait avec le reste de la marmaille dans le salon, je lui ai lancé un « 'Spèce de torchon d'écœurant », comme on dirait « Bonjour! Comment ça va? ».

L'effet fut instantané. Dévastateur. Pire que tout ce que j'avais imaginé. Rouge de rage et de colère, Geza saisit ma sœur Isa par le bras et est parti en claquant la porte! J'eus beau courir derrière eux, les appeler, implorer : « Moi aussi je veux une palette de chocolat! », jamais je n'ai pu les rejoindre...

Je venais de tester pour la première fois le pouvoir-rasoir que peuvent avoir les mots. Mille « torchons d'écœurant! » tournoyaient dans ma tête comme un volier d'outardes hors de contrôle. Je me retrouvais dans une tragédie où c'est moi qui avais le mauvais rôle. Je ne la trouvais pas drôle! Je peux l'affirmer sans hésitation : c'est à partir de cet après-midi-là que l'ombre d'une épée à double tranchant a toujours précédé les sons sortant de ma bouche. Jour et nuit, j'erre dans les rues à la recherche d'un nid-de-poule, un terrier ou un fossé pour héberger ces mots en cavale qui me terrorisent. La cabane au bord de la 132 a été bulldozée sans pitié. Et j'ai été le premier à jeter des roches dans ses carreaux désarmés.

Cher Geza, lorsque la police a questionné ce bonhomme en costume rouge à barbe blanche qui se promenait sur notre rue avec un sac bien rempli sur le dos, ce n'est pas au Père Noël qu'elle s'adressait, mais à celui qui restera toujours le même dans le cœur de tous les miens : toi!

Merci Geza et pardonne-moi.

Michel Woups Pirro
Le 1^{er} avril 2022
Photo Passion Oiseaux

Paprikash krumpli :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Paprikás_krumpli